# L’Iran bombarde la Ve flotte US, repousse un convoi naval : la guerre s’embrase | Seyed M. Marandi

Seyed Mohammad Marandi est professeur à l’université de Téhéran et ancien conseiller de l’équipe iranienne chargée des négociations nucléaires. Il évoque l’attaque dévastatrice de l’Iran contre les bases américaines à Bahreïn et une opération spectaculaire contre une incursion navale américaine, le tout au cours des dernières 24 heures. La guerre s’intensifie et nous discutons aussi bien de ses rouages que de ses implications géopolitiques plus larges. SOUTENEZ L’ÉMISSION EN DEVENANT MEMBRE DE LA CHAÎNE YOUTUBE : https://www.youtube.com/channel/UCOxLhz6B_elvLfIntSEfnzA/join PATREON.COM/DANNYHAIPHONG Soutenez la chaîne par d’autres moyens : https://www.buymeacoffee.com/dannyhaiphong Substack : chroniclesofhaiphong.substack.com Cashapp : $Dhaiphong Venmo : @dannyH2020 Paypal : https://paypal.me/spiritofho Suivez-moi sur Telegram : https://t.me/dannyhaiphong #iran #israel #trump

## #Danny

Bienvenue à nouveau dans l’émission, tout le monde. Comme vous le voyez, je suis en compagnie du professeur Seyed Mohammad Marandi, qui enseigne à l’université de Téhéran et qui était, à l’époque, spécialiste des médias au sein de l’équipe iranienne chargée des négociations sur le nucléaire. Professeur Marandi, commençons par le bouton « J’aime ». Eh oui, le bouton « J’aime ». Tout le monde, cliquez sur « J’aime » : vous vous attirerez ainsi les bonnes grâces du professeur Marandi, tout en donnant un coup de pouce à l’émission dans l’algorithme de YouTube.

## #Danny

Je crois qu’on s’est vus il y a deux ou trois jours. Oui, ça faisait un moment. Ça faisait un moment. Enfin, j’étais votre invité de secours. Oui, j’ai eu un souci d’emploi du temps, et vous avez été très aimable. Nous, pauvres Iraniens, vous savez, on doit remplacer les autres au pied levé. Oui, oui. Alors, qui fait dans l’oppression et la terreur, maintenant ? Bon, professeur Marandi. La nuit dernière a donc été plutôt mouvementée. L’Iran a annoncé avoir détruit deux radars de défense antiaérienne Patriot à Bahreïn, lors d’une attaque combinant missiles et drones. L’information a été rapportée hier après-midi, puis dans la soirée. C’est arrivé après qu’on a vu, entre autres, un missile intercepteur Patriot dysfonctionner et provoquer un énorme incendie, comme ils le font souvent dans les pays mêmes d’où ils sont lancés. Et il y a aussi eu beaucoup d’activité navale. Je sais que vous avez sans doute suivi les informations faisant état d’une opération iranienne visant à briser le blocus.

Selon certaines informations, un pétrolier iranien aurait été frappé par les États-Unis. Ce n'est pas encore confirmé. Mais ce que l'on sait, c'est que la nuit dernière, ou la nuit précédente et jusqu'au petit matin, l'Iran a déjoué une opération américaine visant à faire entrer discrètement des navires de guerre dans le détroit d'Ormuz, sous couverture aérienne. L'Iran l'a mise en échec grâce à une nouvelle attaque combinée. Non seulement il a repoussé l'ensemble de cette opération, mais il a aussi contraint un F-16 à émettre un signal de détresse et, la nuit dernière, un F-35 à émettre lui aussi un signal de détresse et à effectuer un atterrissage d'urgence, alors que la défense antiaérienne iranienne ouvrait le feu. Alors, professeur Marandi, que pensez-vous de cette escalade, maintenant que le sommet trilatéral est terminé ? On est en quelque sorte revenus au statu quo. Que pensez-vous des actions de l'Iran et de la tournure que prennent les événements, alors que l' Iran semble prendre l'initiative pour influer sur leur issue ?

## #Seyed M. Marandi

Eh bien, tout d'abord, je pense qu'il est assez clair que les Iraniens font monter la tension depuis un bon moment déjà. Depuis que le président Pezeshkian est rentré de New York, les Iraniens ont multiplié les attaques contre des navires, des pétroliers et des cargos. Ce soir encore, ils en ont touché deux de plus. Apparemment, les Américains ont eux aussi frappé un navire iranien ce soir. Mais comme vous l'avez dit, il faudra voir si cela se confirme. Je pense que c'est probablement vrai. Mais l'Iran frappe durement les navires, et cela dure depuis des semaines. Certains ont coulé. D' autres sont gravement endommagés. Et cela va provoquer une crise, parce qu'à ce rythme, il va y avoir une pénurie de pétroliers.

Donc, l'Iran ne frappe plus les navires avec des drones légers. Il les frappe pour les mettre hors d' usage, pour les détruire, pour les endommager gravement. Les pénuries de carburant et de matières premières continuent de s'aggraver. La situation se dégrade progressivement dans le monde entier à cause de la guerre. Mais ces dernières nuits, on a aussi vu les Iraniens bombarder des installations radar américaines à Oman, à Bahreïn à plusieurs reprises, et au Koweït. Les Iraniens ne frappent donc pas seulement des navires, ils frappent aussi des bases et des moyens militaires américains dans plusieurs pays. Et les Iraniens ont également déclaré que les États-Unis, eux aussi…

## #Danny

Président Ronda, votre voix coupe beaucoup en ce moment. Vous m'entendez bien ? Oui, je vous entends. Désolé de vous interrompre. Poursuivez, je vous en prie. Vous parliez des pénuries de produits. Oui.

## #Seyed M. Marandi

Bon, les pénuries de matières premières s'aggravent partout dans le monde à cause de la guerre. Et en plus de ça, on voit que les Iraniens, ces deux dernières semaines, ont pris pour cible des bases et

des installations américaines à Oman, à Bahreïn et au Koweït, et détruit des installations radar ainsi que des radars pour missiles sol-air. Les Iraniens font donc monter la tension. Ils frappent à la fois des navires et des bases américaines, mais ils abattent aussi des drones et touchent des avions de chasse américains : un F-16 et un F-35, qui ont tous les deux dû se poser rapidement à cause des dégâts subis.

Ils ont également déclaré que, désormais, toute violation de l'espace aérien iranien suffirait à justifier une riposte de l'Iran et des frappes contre des moyens américains dans le golfe Persique. Donc, de toute évidence, l'Iran est engagé dans une escalade. Et je pense qu'il va continuer dans cette voie, notamment parce que le Guide, l'ayatollah Khamenei, a déclaré que cette situation de ni paix ni guerre devait prendre fin. Et aujourd'hui, le président du Parlement l'a également confirmé. Je pense donc que l'Iran va progressivement compliquer les choses pour Trump — ou peut-être brutalement, je ne sais pas. Mais l'Iran va accentuer la pression pour obliger les États-Unis à faire un choix : soit se lancer dans une guerre totale, soit faire marche arrière.

## #Danny

Professeur Morandi, qu'en est-il de la base navale américaine qui abrite la Cinquième Flotte et qui a été la cible de frappes iraniennes cette nuit ? Où en est cette base aujourd'hui ? En… c'était quand déjà, en septembre, je crois, le secrétaire à la Marine des États-Unis par intérim avait déclaré que cette base avait déjà été complètement pulvérisée. Alors, que peut-il bien se passer à Bahreïn en ce moment ? Parce que Bahreïn, que ce soit la base aérienne Cheikh Issa ou la Cinquième Flotte, subit le plus gros des attaques iraniennes. Est-ce qu'il s'y passe quelque chose dont on n'aurait peut-être toujours pas connaissance, malgré tous les dégâts qui y ont déjà été causés ?

## #Seyed M. Marandi

Je n'ai bien sûr jamais vu cette base, mais apparemment, elle occupe à peu près un tiers de Bahreïn. Donc les Américains ont volé un tiers du pays. Et je ne pense pas que le régime de Bahreïn tiendra encore très longtemps. Mais le despote de Bahreïn, pour conserver le soutien des États-Unis, parce qu'ils l'avaient aidé, leur a donné un tiers du pays. Les installations à Bahreïn sont donc immenses. Et l'Iran a lancé des milliers de drones et détruit toutes sortes d'équipements sur la base. Mais cette fois-ci, ce qu'ils ont frappé, ce sont des installations radar, notamment les radars des missiles Patriot. Et apparemment, si ces missiles Patriot ont touché des usines, c'est parce que les radars avaient été frappés. On a alors perdu le contrôle des missiles Patriot, qui sont allés frapper les usines.

## #Danny

Professeur Morandi, Donald Trump vient de déclarer sur Fox News que tous les pétroliers que l'Iran tentera de faire passer à travers le blocus ou de faire naviguer pour le contourner seront coulés. L'

Iran affirme qu'en cas d'attaque contre ces pétroliers, il ripostera en frappant des infrastructures énergétiques. Alors, qu'en pensez-vous ? À quel point ce pari de l'administration Trump est-il dangereux, dans sa manière de répondre aux actions de l'Iran ?

## #Seyed M. Marandi

C'est très dangereux. De toute évidence, nous en sommes à un point où n'importe quoi pourrait entraîner un effondrement de l'économie mondiale. Parce que si les États-Unis commencent à viser les infrastructures iraniennes — et un pétrolier est lié à l'économie de l'Iran et à son industrie gazière et pétrolière —, l'Iran ripostera. Et là, je pense qu'on s'engagerait sur la voie d'un effondrement économique. On avancerait plus vite dans cette direction. Donc les Iraniens ne se laisseront pas intimider par Trump. Cette soi-disant opération dont on parle depuis quelques jours n'a pas réellement lieu. Ce ne sont que des fausses informations.

Je ne sais pas comment ça a pris une telle ampleur, mais les gens en parlent partout. C'était un article de Fars News. Fars News est la principale agence de presse iranienne. C'est la plus suivie, et elle entretient des liens étroits avec les forces armées. Elle n'appartient pas aux forces armées, mais elle a des contacts en leur sein, des gens qui lui sont proches et qui lui donnent parfois des informations. Donc, ils ont publié un article disant que ce serait une bonne idée : l'Iran ferait naviguer des pétroliers, puis dirait aux Américains : « Si vous y touchez, nous détruirons les installations pétrolières et gazières de vos relais dans la région. » Et ce n'était qu'un article.

Maintenant, comme il s'agit de Fars News et que cette agence entretient des liens étroits avec les forces armées, l'idée de cet article a pu lui être soufflée par les forces armées. C'est possible. Il pourrait donc s'agir de bien plus qu'un simple article. Ils avancent peut-être cette idée pour préparer le terrain à quelque chose. Mais au moins jusqu'à il y a quelques heures — je ne sais pas ce qu'il en est maintenant —, aucune opération de ce genre n'avait eu lieu. Toutes ces histoires de quatorze pétroliers ou de pétroliers en mouvement, c'était complètement inventé. Mais au bout du compte, l' Iran devra briser le blocus, d'une manière ou d'une autre.

Je ne sais pas quel serait le plan, évidemment. Je ne suis pas dans le secret de ce genre de choses. Mais au bout du compte, si les États-Unis se mettent à frapper des pétroliers, je pense que les Iraniens iront encore plus loin dans l'escalade. Et on voit bien que les Iraniens n'ont aucun problème avec ça. Comme je viens de l'expliquer, on a déjà assisté à une escalade. Ils frappent davantage de pétroliers. Ils les frappent beaucoup plus durement. Enfin, ils détruisent ces pétroliers. Et ça va entraîner une énorme pénurie de pétroliers. Ce n'est pas comme si on pouvait les emmener au garage du coin. Il faut les envoyer, je ne sais pas, en Corée du Sud ou en Chine pour de grosses réparations. Et il va y avoir une énorme file d'attente de pétroliers à cause de tous les…

## #Danny

On vous a perdu. Vous disiez qu'il y aurait une immense file de camions-citernes. Si vous m'entendez encore, vous êtes toujours là ?

## #Seyed M. Marandi

Je suis là.

## #Danny

Vous aviez dit qu'il y aurait une immense file de pétroliers.

## #Seyed M. Marandi

Je disais simplement que si l'Iran continue à détruire des pétroliers à ce rythme, il va y avoir une crise à cause du manque de pétroliers. On ne peut pas les réparer du jour au lendemain. Ils sont gravement endommagés, et il va y avoir une énorme file d'attente de pétroliers à réparer. Donc, l' Iran est déjà dans l'escalade, et il frappe des bases américaines. Il abat des drones américains. Ce ne sont pas des drones ordinaires. Ce sont des drones qui coûtent aux États-Unis entre quarante et soixante millions de dollars pièce. L'Iran n'a donc pas peur de l'escalade. C'est dans cette direction, je pense, qu'on finira par aller. Mais Trump est en très mauvaise posture.

Et les Iraniens le savent. La défaite aux élections de mi-mandat a été catastrophique. Nous en avons parlé, et je suis sûr que vous en avez discuté à maintes reprises avec vos autres invités. Mais le krach boursier de cette semaine, NVIDIA et tous les problèmes qui entourent cette affaire rendent aussi Trump plus vulnérable qu'avant. Les gens ordinaires souffrent depuis un moment, d'où cette défaite catastrophique aux élections de mi-mandat, et maintenant, les milieux d'affaires souffrent aussi. Alors, s'il veut déclencher une nouvelle guerre ouverte, imaginez les répercussions que cela pourrait avoir.

## #Danny

Qu'est-ce que vous entendez en ce moment au sujet d'Israël ? Je veux dire, je suis toujours curieux de savoir ce qu'on pense d'Israël dans la région et dans votre pays. Mais les médias israéliens rapportent presque tous les jours, et l'ont encore fait à plusieurs reprises ces dernières vingt-quatre heures, que, soit les États-Unis pourraient frapper l'Iran plus durement, sans participation israélienne, soit Israël pourrait lancer une frappe préventive contre l'Iran, parce que les Israéliens auraient reçu des informations laissant entendre que l'Iran allait les attaquer en premier. Ça, on l'a déjà entendu, c'est certain. Mais quel regard portez-vous sur Israël en ce moment, sur son rôle dans tout ça ? Pour l'instant, Israël n'est pas vraiment engagé dans l'escalade, si on peut dire, mais il la

réclame avec insistance et pousse clairement dans ce sens. Qu'en pensez-vous ? Eh bien, l'Iran est prêt pour la guerre. Vous avez vu que deux nouvelles bases souterraines de missiles ont été inaugurées ces derniers jours. Donc, de toute évidence, l'Iran ne manque pas de missiles.

## #Seyed M. Marandi

Et imaginez à quel point la puissance de feu augmente. En même temps, si l'Iran veut frapper, il peut le faire avec un nombre de missiles bien plus important qu'avant. Ils ont donc davantage de missiles. Et, vous savez, Danny, je pense qu'un point pourrait intéresser vos téléspectateurs : avant la guerre, l'Iran avait des usines de missiles, de pièces détachées et d'autres choses de ce genre. Mais une usine en particulier, qui produisait du carburant, ainsi qu'une usine de missiles, étaient à découvert et visibles par satellite. Et les Iraniens l'avaient fait exprès. Ils voulaient que les Américains et les Israéliens se disent : c'est là qu'ils produisent leurs missiles, et voilà leur chaîne de production.

Ils pouvaient donc calculer combien de missiles possédait l'Iran. Et si la guerre éclatait, ils pouvaient mettre fin à la production iranienne de missiles en détruisant cette usine. Mais en réalité, cette usine n'était qu'une usine parmi d'autres, et toutes les autres se trouvaient dans des bases souterraines. La production de missiles était donc bien plus importante que ce que les Américains avaient jamais imaginé, et ces usines étaient hors de leur portée : ils ne pouvaient pas les détruire. Et même cette usine a été vidée dès le début de la guerre, comme beaucoup d'autres installations. Donc, dans bien des cas, et nous en avons parlé pendant la guerre, les bâtiments qu'ils ont frappés étaient vides, parce qu'on les avait déjà vidés et qu'on en avait retiré tout ce qui avait de la valeur. Pas seulement le matériel militaire, tout.

Comme vous vous en souvenez, j'étais à la radiotélévision iranienne quand ils l'ont bombardée. On pourrait penser que les journalistes occidentaux s'en seraient indignés, mais bien sûr, personne ne l' a été. Et bien sûr, à vrai dire, on ne s'y attendrait pas, puisque nous avons vu le massacre de plus de deux cent cinquante journalistes palestiniens, sans qu'aucun journaliste des grands médias occidentaux ne verse une larme. Et c'était la même chose pour les journalistes au Liban. Alors, bien sûr qu'ils allaient la prendre pour cible. Mais prendre pour cible la radiotélévision iranienne, c'est comme prendre pour cible CNN. C'est comme prendre pour cible Fox News. C'est comme prendre pour cible la BBC, parce que c'est le principal média du pays. J'étais donc sur place quand ils l'ont bombardée, et ils ont évacué les bâtiments.

Et ils ont commencé à sortir tous les ordinateurs et tout le reste. Pourquoi ? Parce que si le bâtiment était de nouveau frappé, ou si les autres bâtiments l'étaient, une grande partie du matériel serait détruite. C'est donc ce qu'ils faisaient dans tout le pays. Ils retiraient le matériel des bâtiments. Et bien sûr, l'armée a été la première à le faire. Les Américains et les Israéliens ont donc mal évalué la production iranienne de missiles et de drones. Et ils ont mal évalué l'effet que la guerre leur

permettrait d'avoir sur cette production. En une seule semaine, on a vu deux nouvelles bases de missiles être inaugurées, et elles sont pleines de missiles. Enfin, si vos téléspectateurs ont vu les images, tant mieux.

Donc, ce sont des bases qui n'existaient pas pendant la guerre. La puissance de feu de l'Iran est assez impressionnante. Et comme on l'a vu ces deux dernières nuits, deux avions américains ont été touchés, et de nombreux drones sont abattus. Et ce ne sont pas des drones ordinaires. Ce ne sont pas les mêmes que ceux que les Russes lancent sur l'Ukraine ou que les Ukrainiens lancent sur la Russie, ni les drones kamikazes que lance l'Iran. Ce sont des drones qui coûtent très, très cher. Comme je l'ai dit, ils coûtent des dizaines de millions de dollars. Donc, les capacités de défense antiaérienne de l'Iran s'améliorent. Les Américains essaient d'empêcher l'Iran de frapper des navires. Mais l'Iran frappe davantage de navires qu'avant et, comme je l'ai dit, avec des conséquences bien plus dévastatrices.

Donc, évidemment, la puissance de feu iranienne a augmenté. L'Iran dispose d'un très grand nombre de leurres, qu'il déplace régulièrement. Ses systèmes radar sont mobiles. Donc, en surface, tout est constamment déplacé. Et sous terre, tout est bien sûr bien protégé. Pendant la guerre, vous et moi avons eu cette discussion. Et j'ai dit que, dès le premier jour, les Américains affirmaient que l' Iran était à court de missiles et de drones. Ils disaient aussi que les bases de missiles étaient en train d'être détruites. Et moi, j'ai dit : « Pas une seule base de missiles n'a été détruite. » Et après la guerre, petit à petit, ils ont dû reconnaître tout cela : qu'ils n'avaient causé aucun dégât.

Donc, alors que l'Iran a détruit toutes ces bases américaines, y compris celle de Bahreïn dont vous parliez — et je ne sais pas ce que les Américains ont là-bas, mais manifestement, ils y ont installé quelque chose —, ces installations radar et ces batteries de missiles Patriot, il n'en reste plus tellement, n'est-ce pas ? L'Iran est bien mieux préparé qu'avant. Je ne suis plus tellement ces informations en provenance d'Israël, parce que tous les jours, on entend : « Bon, vous savez, les Américains vont attaquer. Les abris ont été ouverts en Israël. Les Israéliens pourraient attaquer. » Eh bien, les forces armées iraniennes sont en état d'alerte maximale.

Si cela se produit, ils auront leur réponse très rapidement. À l'heure actuelle, les Iraniens sont prêts à réagir rapidement. Vous savez, laissez-moi vous raconter une histoire. J'aime raconter des histoires. J'ai une collègue qui, depuis longtemps, s'inquiète toujours de la guerre. Avant le début de ces deux dernières guerres que les Américains et les Israéliens nous ont imposées, elle me demandait souvent, quand elle me voyait : « Est-ce qu'il va y avoir la guerre ? » C'est une personne très respectée. Je ne la nommerai pas. Je crois que c'était lundi ou mardi dernier que je l'ai vue, et je lui ai dit : « C'est possible. » Et elle m'a répondu : « Vraiment ? Vous êtes sérieux ? » Et puis, nous étions trois à discuter.

Et puis elle a dit : « Vraiment ? Sérieusement ? » Et puis, à peine une seconde plus tard, elle s'est tournée vers l'autre collègue et lui a posé une question sur un étudiant, une copie d'examen ou quelque chose comme ça. Je ne me souviens plus de quoi elle parlait, mais ça ne l'a pas perturbée

plus que ça. Enfin, ce n'est pas comme si elle avait continué à me poser des tas de questions. Elle a tout simplement oublié la question. Elle a juste dit : « Vraiment ? Sérieusement ? » Et puis, une seconde plus tard, elle s'est tournée vers lui pour lui poser une question sur autre chose, une autre affaire liée à l'université. Je ne me rappelle plus ce que c'était, mais ce qu'il faut retenir, c'est que les Iraniens sont prêts pour la guerre. Les Iraniens n'ont pas peur. Et si la guerre arrive, elle arrive. Nous riposterons.

## #Danny

Alors, professeur Morandi, je peux vous montrer les images dont vous parliez, celles où l'Iran dévoile sa cité de missiles. Est-ce que je les ai retrouvées ? Oui, effectivement. Voici la vidéo.

## #Seyed M. Marandi

Il y en a deux qui ont été inaugurés.

## #Danny

En voilà une. Je ne sais pas laquelle. Voyons voir. Je vais revenir à la publication. Donc, c'est juste une visite. On ne dit pas exactement de laquelle il s'agit. De toute façon, j'imagine qu'ils ne donneraient pas trop de détails. Mais oui, voilà donc une vidéo qui a été publiée en réponse. La résolution n'est pas terrible, mais malgré tout, la question que j'aimerais vous poser, c'est : pourquoi pensez-vous que l'Iran a choisi cette approche particulière en matière de riposte, de représailles et d'escalade ? Parce qu'avec cet arsenal, il a certainement les moyens d'en faire bien plus que ce qu'il fait actuellement.

Et sur les réactions à cette histoire de rupture du blocus… Je pense que ce qui s'est passé ces trente-six dernières heures est vraiment significatif : l'Iran a bel et bien détruit des moyens déployés dans la région, tout en repoussant des avions de chasse américains et des tentatives de convois visant à neutraliser les navires iraniens dans le détroit d'Ormuz, au nez et à la barbe de l'Iran. Mais malgré cela, certains craignent que ce statu quo, ce « ni paix ni guerre » dont parlait Moshe Abba Haimani, soit une situation que les États-Unis cherchent vraiment à faire durer encore un certain temps. Je me demande donc comment vous voyez la réponse de l'Iran, sachant qu'il dispose de cette capacité d'escalade et qu'il semble avoir choisi de gravir progressivement les échelons de sa propre riposte. Qu'en pensez-vous ?

## #Seyed M. Marandi

Les Iraniens sont un peuple patient, et ils ne prennent pas de décisions sous le coup de l'émotion. Ce n'est pas le cas des Américains et de leurs alliés. Les Américains et les Européens sont très émotifs. On le voit dans leurs réactions à ce qui se passe en Ukraine ou ailleurs. Ils sont arrogants, ils se laissent emporter par leurs émotions, ils sont en colère. Mais les Iraniens, eux, sont patients.

Ils ne vont pas prendre une décision soudaine, brutale, puis la mettre à exécution. Ils vont réfléchir à chacun de leurs coups. C'est comme une partie d'échecs, une partie d'échecs très meurtrière, grâce à Linus. Mais c'est une partie d'échecs assez longue, et très compliquée. Donc…

## #Danny

Professeur Moran, on vous entend par intermittence. Vous parliez de l'Iran qui joue une partie d' échecs géopolitique.

## #Seyed M. Marandi

Désolé pour la connexion. Je présente mes excuses à vos téléspectateurs. C'est la faute de Danny. C' est la faute de Danny. On dirait qu'elle veut que je vous interrompe, parce que votre connexion se rétablit toujours quand je vous coupe la parole. Mais je vous en prie, continuez. C'est Danny. C'est le Grand Satan. Il est de son côté. Enfin bref. Donc, pour l'Iran, c'est une partie d'échecs, une partie d' échecs mortelle, grâce aux Israéliens, aux sionistes et aux Américains. Je parle du gouvernement américain, du régime. Mais les Iraniens calculent, et ils ne prennent pas de décisions sous le coup de l'émotion, contrairement aux dirigeants européens et nord-américains. Ils finiront donc par avancer leurs pions. Alors, rappelez-vous : les Iraniens se sont préparés à cette guerre pendant au moins trois décennies.

Je ne peux pas donner de date précise. Mais toutes ces bases souterraines de missiles et de drones, et toute cette industrie des drones… Enfin, le premier pays à avoir vraiment commencé à travailler sérieusement sur les drones, c'était l'Iran. Et à l'époque, on se moquait de l'Iran. Puis, quand les Russes et les Ukrainiens sont entrés en guerre, l'Iran a envoyé des drones iraniens à la Russie. Les Iraniens y ont installé une usine et ont commencé à développer davantage de drones, de différents types, qui ont été très importants pour la Russie et qui le restent aujourd'hui. Les Iraniens ont donc commencé à développer des drones et des missiles, et à mettre au point leurs propres technologies nationales. Ces bases souterraines étaient déjà en préparation à l'époque, en prévision de ce qui se passe aujourd'hui.

La plupart des gens ne pensaient pas qu'on en serait là où on en est aujourd'hui. Mais grâce à la planification de l'époque et au soutien de l'Iran à la résistance au Yémen, en Irak et ailleurs, on voit aujourd'hui les fruits de cette résistance. Les Américains ont été chassés. Les Iraniens ont aidé les talibans à chasser les Américains d'Afghanistan, ce qui a coûté des milliers de milliards de dollars. Ils ont aidé la résistance irakienne à chasser les Américains d'Irak. Ils ont aidé à libérer le Yémen. Ils ont contribué à soutenir les Palestiniens par l'intermédiaire du Liban. Et, bien sûr, les Américains, les Israéliens et leurs alliés par procuration dans la région ont fait tomber la Syrie. C'était, bien sûr, un projet américain. C'était un projet israélien. Et cela a affaibli la résistance. Et, bien sûr, ils en ont convaincu certains.

## #Danny

Professeur Morana, vous parliez de l'affaiblissement de la résistance. C'est là que vous avez été coupé.

## #Seyed M. Marandi

Vous voulez essayer une autre connexion, ou vous préférez continuer tant bien que mal ?

## #Danny

Voyons comment ça se passe dans les prochaines minutes. Ça se règle assez vite.

## #Seyed M. Marandi

Sur tous les fronts, la résistance s'est renforcée. Le seul endroit où elle a rencontré des difficultés, c' est sur le front nord. C'est à cause de la Syrie, parce que les Américains y ont obtenu des résultats, et parce que leurs relais régionaux, comme Erdogan, le Qatar, l'Arabie saoudite, la Jordanie et, bien sûr, le régime israélien, ont tous collaboré avec l'OTAN et d'autres pour déstabiliser le pays. C'était ça, le fond de l'affaire. Alors, le Qatar, Al Jazeera, Al Arabiya et toutes ces entités wahhabites et salafistes financées par ces régimes ont essayé d'en faire un conflit confessionnel, et ils ont réussi à tromper beaucoup de monde. Mais ce n'était pas un conflit confessionnel. C'était, au fond, une offensive de l'empire au service du régime israélien. Et ces gens animés par le sectarisme religieux ont servi d'idiots utiles.

Et ils accusaient l'Iran d'être sectaire, alors que non, c'étaient eux qui étaient sectaires. À cause de leur sectarisme, ils ont affaibli la résistance. Mais comme je l'ai déjà dit dans votre émission, si l'Iran était sectaire, il n'aurait pas aidé les talibans à chasser les États-Unis. Et certains des persanophones, des Tadjiks et des chiites d'Afghanistan étaient très en colère contre l'Iran à cause de cette politique. Mais quoi qu'il en soit, toute cette planification s'est faite sur des décennies. L'Iran est donc patient. Ces bases de missiles, les technologies de missiles et de drones, les capacités en missiles sol-air… tout cela s'est construit progressivement. Et je vous l'ai déjà dit, les Russes et les Chinois — et je suis sûr que tous les autres aussi — ont été stupéfaits que l'Iran ait vaincu les États-Unis. Les uns comme les autres pensaient que l'Iran échouerait pendant la guerre des douze jours.

Et je pourrais vous dire… enfin, il y aurait des choses à raconter sur cette guerre. Vous avez vu le président Poutine parler de l'Iran à plusieurs reprises. Quand j'étais à Moscou, je lui ai posé une question, et il a parlé du courage et de la bravoure du peuple iranien, et il a dit à quel point sa résilience l'avait impressionné. Tout le monde était impressionné, d'ailleurs. Si cela a pu être mené à bien, c'est parce que les Iraniens ont fait preuve de patience et qu'ils ont préparé le terrain pour cette résistance pendant des décennies. Les Iraniens ne vont donc pas prendre une décision sous le coup de l'émotion ce soir face aux Américains. Ils vont élaborer un plan. Ils vont examiner différentes idées. Et puis, au bout du compte, ils choisiront une ligne d'action qui tire parti des points forts de l'Iran et des points faibles de l'empire.

## #Seyed M. Marandi

Mais on verra. On verra. Votre micro est coupé, je crois.

## #Danny

Oui, c'était le cas. Certains disent, professeur Marandi, que la patience a ses limites. Et j'aimerais savoir ce que vous pensez de la suite, sachant que la situation a clairement changé ces dernières semaines, ces derniers mois, et même ces derniers jours. Quelles seraient les lignes rouges de l'Iran ? Selon les informations qui circulent, bien sûr, une attaque contre des pétroliers iraniens entraînerait une escalade majeure. Mais y a-t-il d'autres lignes rouges ? Parce que, eh bien, l'Iran semble clairement vouloir rompre ce statu quo, tandis que les États-Unis essaient, je crois, de reprendre leur souffle dans cette situation de ni paix ni guerre. Il y a aussi le risque d'une escalade, et Israël en parle tous les jours. Aux États-Unis, il y a eu… qui était-ce, déjà ? C'était la femme de Stephen Miller qui avait écrit qu'il fallait anéantir la civilisation iranienne ? Oui, c'est bien ce qu'elle avait tweeté.

## #Seyed M. Marandi

Oui, elle a relayé sur Twitter le message de Trump sur l'anéantissement de la civilisation iranienne. Voilà à quel point c'est répugnant. Et elle n'est pas la seule. Enfin, c'est manifestement une créature répugnante, tout comme son mari et le président des États-Unis. Mais avez-vous vu la moindre indignation à ce sujet dans les médias américains ? Ou dans les médias britanniques, dans le Guardian, dans cette prétendue gauche ? Ils sont tous pareils. Il ne faut pas être naïf. Et c'est pour ça qu'il ne faut pas non plus être naïf au sujet du Parti démocrate. Les gens qui ont voté pour eux… ce qu'ils ont accompli doit vous inspirer un grand optimisme. Mais ils n'ont voté pour le Parti démocrate que parce qu'ils n'avaient pas d'autre choix. C'était leur seul moyen de dire non à Trump. Donc, oui. Mais laissez-moi vous présenter les choses comme ça, Danny.

Et je comprends que l'Iran a dit qu'il allait mettre fin à ce statu quo. Il finira donc par se passer quelque chose. Quoi exactement ? Je ne suis pas dans le secret. Mais revenons sur ces dernières semaines. Les élections de mi-mandat aux États-Unis : un changement de régime. Trump a perdu une grande partie de son autorité et de son prestige lors de ces élections. Il a été humilié. Et ça, je pense que ça montre que la patience iranienne a porté ses fruits, parce que vous et moi en avions parlé avant les élections. J'avais dit que l'Iran n'allait jamais déclarer : « Nous allons essayer de battre à nouveau Trump aux élections de mi-mandat. » Mais je suis convaincu que c'est ce qu'ils essayaient de faire, tout en faisant pression sur lui pour voir s'il accepterait de conclure un accord avant les élections, ce qu'il n'a finalement pas fait.

Il a négocié, mais il n'a pas eu le courage de revenir au protocole d'accord. Il était trop lâche. Mais les Iraniens ont accentué la pression. Maintenant, ce qui se passe à la Bourse aux États-Unis s'

explique par plusieurs raisons. Et je ne suis pas économiste, je ne prétends pas pouvoir expliquer exactement ce qui s'est passé. Mais il ne fait aucun doute que la guerre contre l'Iran a joué un rôle dans cette situation. Aucun doute. Et même si la Bourse devait finir par chuter — tout le monde en parle —, huit mois de guerre, neuf mois de guerre, des coûts de l'énergie élevés, des pénuries de soufre, des pénuries d'hélium, des pénuries de gaz naturel liquéfié, des prix élevés partout… Bien sûr, tout cela finit par accélérer la chute et l'aggraver.

Encore une fois, ce ne sont que des spéculations. Je n'en sais rien. On s'attendait à ce que les États-Unis puissent lancer une attaque ces derniers jours. Mais la Bourse a commencé à dégringoler, et je pense que, s'ils envisageaient une attaque, ils ont peut-être décidé d'y renoncer à cause de la Bourse. Donc, au fond, ce que je dis, Danny, c'est que la patience a payé. Et oui, les Iraniens souffrent. L'économie va mal. L'inflation est élevée. Quand je fais mes courses, je vois la différence. Je fais mes courses cette semaine et je compare avec la semaine dernière : les prix ont augmenté. Et pourtant, je suis professeur d'université.

Et comme je suis professeur des universités, mon salaire est plus élevé que celui de la plupart de mes collègues, parce que je suis devenu professeur associé, puis professeur des universités, et que ça fait plus de vingt ans que je suis là. Mes collègues plus jeunes gagnent donc moins que moi. Et les gens des classes populaires gagnent nettement moins que moi. Alors évidemment, pour ces gens-là, ça va être encore plus difficile que pour moi. Il ne fait aucun doute qu'il y a de la souffrance en Iran. C'est le but recherché. Bessent, quand il en parle, manifeste une véritable soif de faire souffrir. C'est évident. Quand Bessent parle, il prend un immense plaisir à l'idée de pouvoir faire souffrir quatre-vingt-dix millions de personnes. Ce sont des gens malades. Ce sont des gens malfaisants. Enfin, tout comme la femme de Miller. Ils sont tous pareils.

Et c'est pareil pour les journalistes du Guardian, de Fox News, du New York Times et de la BBC. C'est toujours la même chose. Ce sont les employés de la classe Epstein. Alors oui, il y a des difficultés, mais les Iraniens ont remporté des victoires. Les élections de mi-mandat sont une victoire pour l'Iran. Et la baisse de la Bourse aux États-Unis est une défaite pour Trump. Ce n'est pas que l'Iran veuille faire souffrir les gens ordinaires aux États-Unis. Mais cette guerre lui a été imposée. Il va riposter par tous les moyens à sa disposition. Si Trump appliquait le protocole d'accord, le prix du pétrole redescendrait probablement à cinquante ou soixante dollars le baril. Et les prix du soufre, de l'hélium, des engrais, du gaz naturel liquéfié, du gazole, du kérosène, de l'essence et de tout le reste baisseraient aussi. Mais Trump refuse de s'engager dans cette voie.

## #Danny

Quelles sont donc les lignes rouges de l'Iran ? Vous savez, les souffrances économiques que l'Iran endure durent depuis des décennies, mais elles ont été aggravées par le blocus et le renforcement des sanctions au cours de cette période, alors même que Trump avait signé un document prévoyant le contraire. Malgré tout, pour le gouvernement comme pour la population, ces souffrances économiques semblent avoir été un prix acceptable à payer pour ne pas plier le genou et continuer à

lutter contre l'agression américaine et israélienne. Alors, quelles sont aujourd'hui les lignes rouges de l'Iran, à partir desquelles, disons, sa patience finirait par s'épuiser ? Il semble que le blocus soit désormais l'une d'elles. Mais, vous savez, Trump dit : « Bon, eh bien, il y aura des frappes l'année prochaine. D'ici là, on va attendre. » Il fait ainsi un peu allusion à ce que vous disiez sur ces autres facteurs, notamment les difficultés économiques aux États-Unis et dans le reste du monde, qui influencent la position américaine. Alors, qu'en pensez-vous ?

## #Seyed M. Marandi

Je pense qu'il y a différentes lignes rouges, à différents niveaux. L'une d'elles, c'est celle dont nous avons parlé au début de l'émission. Vous avez d'abord dit que les Iraniens disent désormais : « Si vous ne faites que pénétrer dans notre espace aérien, nous riposterons. » Ce n'était pas leur position auparavant. Mais à un autre niveau, si les Américains mettent effectivement à exécution ce que le sénateur Murphy présente comme leur plan — des frappes contre les infrastructures iraniennes —, alors l'Iran a déclaré qu'il détruirait ces pays du golfe Persique et les infrastructures du régime israélien. Et ce sera la fin. La seule raison pour laquelle Trump se retient, c'est qu'il a peur. Sinon, il le ferait. Et il finira peut-être par le faire.

Mais il l'aurait fait il y a deux mois, il y a trois mois. Vous vous souvenez que, lorsqu'ils ont frappé le champ gazier iranien de South Pars, l'Iran s'en est pris au programme de gaz naturel liquéfié du Qatar, causant d'énormes dégâts. Et puis, pendant la guerre de quarante jours, Trump a publié un message sur Truth Social presque dès son réveil, le matin, pour dire : « Ça ne se reproduira plus. » Il sait donc de quoi l'Iran est capable. Et puis, il y a deux semaines environ, le secrétaire d'État américain a dit quelque chose. J'ai vu le tweet. Je ne l'ai pas écouté. Mais il disait que l'Iran était un pays anormal. Ils disent : « Si vous ne vous pliez pas à nos exigences, nous allons tout détruire », alors que ce n'est pas ce que l'Iran a dit. Ce n'est pas ce que l'Iran a dit.

Mais ils reconnaissent par là que l'Iran peut tout détruire. Et ils savent ce dont l'Iran est capable. Et c' est ça qui leur fait peur. L'Iran a donc différentes lignes rouges, et il réagit quand elles sont franchies. Mais il faudra voir, au bout du compte, comment les choses évoluent, parce que le Guide a dit que cette situation de « ni paix ni guerre » dans laquelle nous nous trouvons actuellement, avec le blocus, doit prendre fin, d'une manière ou d'une autre. Donc je pense, et ce n'est qu'une supposition, que les Iraniens vont accentuer la pression sur Trump. Ça pourrait se faire brutalement. Ou progressivement. Je ne sais pas. Je ne prétends pas le savoir.

Vous savez, j'essaie toujours de faire attention à ne pas laisser croire aux gens que je sais des choses que je ne sais pas. Et je ne dis pas ça par humilité, c'est parce que je ne sais pas. Et je ne suis pas militaire, donc ces choses-là, je ne les connais pas. Laissez-moi vous raconter une histoire. Avant qu'on se rencontre, vous et moi, avant même mon premier passage dans votre émission, il y a des années, je passais sur Al Jazeera, RT et CGTN, et très rarement sur CNN et la BBC. Mais la

première fois qu'une de mes interventions est vraiment devenue virale, c'était en fait sur Press TV. Et c'était, je ne sais pas, il y a plus de dix ans. À l'époque, on parlait aussi d'une offensive contre l'Iran. Et j'ai dit : « S'il y a une attaque contre l'Iran… »

Et concernant les infrastructures iraniennes. Je ne me souviens plus exactement de ce que j'ai dit, mais j'ai dit que l'Iran détruirait tout de l'autre côté du golfe Persique. Et c'est devenu viral. Des gens m'ont contacté du Qatar, entre autres. Et ce que j'ai dit ne reposait sur aucune déclaration d'un responsable gouvernemental. Je me fondais sur ce que je voyais, sur ma compréhension du fonctionnement de la société iranienne. Et finalement, quand la guerre a commencé, c'est exactement ce qui s'est passé. Quand on frappait l'Iran, l'Iran ripostait. L'Iran a commencé à détruire les bases. Puis, à chaque fois que les infrastructures iraniennes étaient frappées, les Iraniens ripostaient, et ils ont fermé le détroit d'Ormuz. Ce n'est pas parce que j'avais des informations confidentielles. C'est parce que je pense comprendre deux ou trois choses sur l'Iran. Mais les Occidentaux, eux, ne comprennent pas grand-chose à l'Iran.

Ils lisent leurs propres âneries. Ils écoutent leur propre propagande, et ils y croient. En Occident, il y a très peu de choses qui valent la peine d'être lues sur l'Iran. Je dis toujours : lisez Going to Tehran, de Flynt et Hillary Leverett. Offrez-le à vos amis et à votre famille pour Noël. Si les gens veulent en savoir plus sur l'Iran, c'est l'un des très rares livres qui méritent d'être lus. Le livre d'Alastair Crooke en est un autre. Il y a très peu de choses. Alors, ils ne comprennent pas l'Iran. Mais moi, je vis en Iran, et j'essaie d'être objectif, j'essaie d'être précis. Et ce que je comprends, c'est que lorsque l'ayatollah Khamenei dit que cette situation de « ni paix ni guerre » doit prendre fin — et le docteur Qalibaf, président du Parlement et négociateur en chef, l'a lui-même répété aujourd'hui —, ça veut dire qu'ils vont faire quelque chose.

Alors, est-ce que ça veut dire que ça va se passer ce soir ou demain ? Je n'en sais rien, mais quoi qu'il arrive, ce sera seulement après une longue préparation, parce que c'est comme ça que l'Iran fonctionne. Ce n'est pas comme si quelqu'un tapait du poing sur la table en disant : « On va faire ça demain. » Ce n'est pas comme ça que les décisions se prennent au sommet, en Iran. Ils ont donc beaucoup de patience, mais je crois que vous avez parlé d'un excès de patience. Je pense que, jusqu'ici, ils ont plutôt bien réussi à mettre en échec l'empire, le régime israélien et cette immense coalition. Tout l'Occident est derrière les États-Unis. Vous vous souvenez que le chef de l'OTAN a déclaré que, pendant les quarante premiers jours de ces deux mois de combats, cinq mille avions avaient décollé de bases situées à travers l'Europe.

Donc l'OTAN était à leurs côtés, tout comme les régimes arabes de la région. Personne n'était du côté de l'Iran. La Russie et la Chine soutenaient l'Iran, mais pendant cette guerre de quarante jours, elles n'ont même pas eu le temps de faire quoi que ce soit. Les Iraniens étaient seuls. Leurs voisins n'ont rien fait. Enfin, certaines choses leur parvenaient peut-être, mais, pour l'essentiel, ils se sont battus avec ce qu'ils avaient accumulé au fil des années, ce qu'ils avaient produit au fil des années, ce avec quoi ils s'étaient préparés au fil des années. Alors, peut-être que leurs échanges avec d'autres pays — et là, je fais des suppositions —, avec la Russie, avec la Chine, renforcent leurs

capacités. Peut-être que ces pays font quelque chose. Je ne sais pas dans quelle mesure, mais l'Iran était seul face à cette immense coalition. Donc je pense que la patience n'est pas une mauvaise chose, en général.

## #Danny

Eh bien, parlons de vos impressions pendant la dizaine de minutes qu'il nous reste. Vos impressions sur ce sommet trilatéral, cette rencontre entre Poutine, Xi et Trump, et sur ses répercussions dans la région où vous vous trouvez. À vos yeux, quelle importance a-t-il eue, si tant est qu'il en ait eu une ? Et selon vous, en quoi cette guerre a-t-elle influencé un tel rapprochement ? A-t-elle joué un rôle ? Et pourquoi Donald Trump a-t-il cherché avec autant d'enthousiasme à nouer des liens avec, par exemple, le dirigeant chinois Xi Jinping, en le rencontrant un nombre record de fois ? J'aimerais avoir votre avis là-dessus et sur ce sommet, parce que tout le monde parle de l'image qu'il a donnée. Je me demande ce que vous pensez de sa portée réelle.

## #Seyed M. Marandi

Je pense que la seule chose qu'on puisse dire avec certitude à propos de ce sommet, c'est que les Chinois et les Russes ont gagné. Pourquoi la Chine a-t-elle gagné ? Parce que ce sommet, qu'il ait été important ou non, s'est tenu à Shenzhen, près de Canton. Et c'est là que se trouve la véritable Silicon Valley du monde. J'y suis allé, et c'est époustouflant. C'est époustouflant. Vraiment époustouflant. Ils ont une longueur d'avance considérable sur les États-Unis. Quand j'entends dire qu' il y a une course entre les deux pays, franchement, si vous avez les moyens… Moi, j'étais invité, mais si vous avez les moyens et le temps, allez-y. Passez-y une semaine ou deux, et vous saurez qui est en avance, et de très loin. Donc, les Chinois ont gagné parce qu'ils ont mis sur pied un programme colossal, Hassan, qu'ils ont organisé ce sommet et qu'ils en étaient les hôtes. Les Russes ont gagné parce qu'avant, on parlait des deux grandes puissances, la Chine et les États-Unis.

Eh bien, à la table, il y avait un troisième pays, et le président Poutine était là. Donc, les États-Unis ont désormais accepté, de fait, qu'il existe deux autres puissances à leurs côtés. Jusqu'à récemment, ils ne voulaient même pas l'accepter pour la Chine. Maintenant, ils doivent l'accepter pour la Chine et pour la Russie. C'est donc une victoire pour la Chine. C'est une victoire pour la Russie. Et donc, évidemment, c'est une défaite pour les États-Unis. Ce n'est pas une situation gagnant-gagnant. Et puis, il y a la question de l'Iran. Qu'est-ce qui a affaibli Trump ? Les États-Unis ont perdu la guerre. Et ce n'était pas comme en Afghanistan ou en Irak, où l'Iran a effectivement contribué à la défaite des États-Unis dans ces deux guerres. L'Iran a aidé les talibans, et il a aidé la résistance en Irak à vaincre les États-Unis, mais il a fallu vingt ans d'occupation américaine. Ici, les États-Unis n'ont pas réussi à prendre Téhéran, ni même à prendre un village du pays.

C'était une défaite spectaculaire. Et encore une fois, il y avait toute cette coalition avec les États-Unis et ces dictatures arabes. Personne n'a aidé l'Iran de manière significative. Et puis il y a eu les élections de mi-mandat. Trump a donc été ramené à de plus justes proportions. Vous savez, je ne

joue pas aux jeux d'argent, et je ne conseille jamais à personne de parier sur quoi que ce soit. Mais quelles cartes Trump avait-il en main ? Il n'avait rien. Trump n'a donc rien gagné. C'était peut-être une bonne occasion pour lui d'écouter deux personnes qui sont beaucoup plus saines d'esprit que lui. Cela aurait peut-être été utile pour la paix et la stabilité mondiales, parce que le président Xi et le président Poutine sont sains d'esprit, alors que Trump n'est pas normal. Mais il ne fait aucun doute que les Russes et les Chinois ont gagné. Et l'Iran aussi. Et Trump a perdu parce qu'ils ont gagné.

## #Danny

Très bien. Alors, professeur Morandi, puisqu'il nous reste environ trois minutes, nous pourrions peut-être parler de la situation régionale dans son ensemble. Israël a récemment mené des opérations militaires à Gaza, à caractère génocidaire, bien sûr. Le Yémen continue, semble-t-il, d'affaiblir l' Arabie saoudite chaque jour, en lançant de nouvelles attaques contre elle pour briser ce siège et mettre fin à cette guerre. Mais quel regard portez-vous sur la situation dans son ensemble et sur la direction que tout cela pourrait prendre sur le plan géopolitique, sachant que cette guerre que les États-Unis et Israël ont déclenchée contre l'Iran semble encore loin d'être terminée ?

## #Seyed M. Marandi

Eh bien, le Yémen a montré que le rapport de force avait changé dans toute la région. Il n'y a pas que l'Iran. Nous en avons parlé pendant les quarante jours de combats, quand j'ai dit que si le Yémen entrait en guerre, ce serait catastrophique pour les Saoudiens. Eh bien, l'Iran ne combat pas. Il renforce, bien sûr, son contrôle sur le détroit d'Ormuz, mais il ne combat pas. Le Yémen, lui, est en train de gagner. Le rapport de force a changé, et le régime israélien est en grande difficulté. Regardez les élections de mi-mandat aux États-Unis. Je veux dire, Vance a dit clairement que les quatre raisons qu'il a citées pour expliquer la défaite sont toutes liées à l'Iran, à Israël et à la Palestine. Même « l'Amérique d'abord », c'est à cause de la guerre et à cause d'Israël. Donc, les choses vont très mal pour le régime israélien.

Le rapport de force a basculé au détriment du sionisme et des sionistes. Mais, encore une fois, il faut être patients. Il faut être patients. Et puis, encore une fois, quelle honte. Parfois, en Iran, on me demande de ne pas être aussi critique envers certains pays. Alors j'essaie, puis j'oublie, et parfois je les critique quand même. Mais enfin, rappelez-vous le cessez-le-feu à Gaza. Tous ces dirigeants de la région, et d'autres venus d'ailleurs, sont allés en Égypte pour la signature de cet accord de cessez-le-feu. Ils y ont tous fait l'éloge de Trump et passé ses crimes sous silence. Depuis, ils prennent des enfants pour cible avec des tirs de précision et en tuent d'autres en les privant de médicaments. Pour les enfants qui ont des besoins particuliers, ils ne laissent entrer ni la nourriture ni les médicaments dont ces enfants ont besoin, pour qu'ils meurent. C'est ça, le plan. C'est ça, l'objectif : réduire la population.

## #Seyed M. Marandi

Ce sont des génocidaires, les sionistes.

## #Seyed M. Marandi

Mais maintenant, on a vu l'incursion à Gaza. Où sont ces chefs d'État ? Où sont les présidents de la Turquie et de l'Égypte, le roi de Jordanie et les autres qui étaient à la cérémonie de signature ? Ils sont occupés à protéger l'Arabie saoudite et à l'aider à reprendre son génocide au Yémen. Regardez ce que fait l'Arabie saoudite chaque jour au Yémen : elle bombarde des usines, elle bombarde des maisons, elle massacre des dizaines de personnes tous les jours, exactement comme les sionistes. Pourtant, au lieu de se concentrer sur Gaza, ils se concentrent sur le Yémen. Et ils essaient de pousser leurs populations au sectarisme, à oublier la Palestine et à se concentrer sur le Yémen. On sait ce qu'ils font. On sait ce qu'ils font. Et ça ne fait que les démasquer davantage. Donc, au lieu de se concentrer sur la Palestine, ils se concentrent sur le Yémen. Et rappelez-vous, une fois, le Yémen a frappé l'aéroport, où, je ne sais pas, dix ou onze personnes ont été tuées, et ils en ont parlé pendant des jours.

Cet aéroport, ce n'était pas la première fois qu'il était visé. D'abord, Ansarullah, les forces armées yéménites et le gouvernement yéménite avaient dit qu'il fallait fermer les aéroports. Ensuite, cet aéroport a été frappé une première fois par un missile, je suppose, ou par un drone. Ils ont frappé le dépôt de carburant. Puis, quelques jours plus tard, ils ont frappé les avions. Puis ils ont frappé le bâtiment principal. Pourquoi ? Parce qu'ils disaient : « Fermez l'aéroport. » Mais les Saoudiens ont refusé de le faire. Et à cause de ça, je ne sais pas, onze ou douze personnes ont été tuées, malheureusement. Alors, les partisans des Saoudiens, ces wahhabites et ces salafistes — qui ne sont pas des salafistes, ils ne croient pas à ça, ils ne suivent pas les salaf —, ce ne sont que des relais des Saoudiens, des Qataris et d'autres dans la région, de dirigeants comme Erdogan. Où sont-ils, maintenant que ces gens-là bombardent le Yémen et massacrent des enfants et des familles tous les jours ? Tous les jours. Chaque jour, sans exception.

## #Seyed M. Marandi

Où est l'indignation ? Nulle part. Absolument nulle part. Ils soutiennent ça.

## #Seyed M. Marandi

Voilà donc où nous en sommes. Et si les gens ne voient pas cette hypocrisie — et je parle de ceux qui soutiennent les Saoudiens —, alors ce sont eux, le problème. Ils ne sont pas naïfs. Mais quoi qu'il en soit, les Israéliens sont en train de perdre. Le Yémen est en train de gagner. La résistance est en train de gagner. Et les néoconservateurs et les sionistes sont en train de perdre, que ce soit aux États-Unis, dans notre région ou ailleurs dans le monde. Et je suis optimiste pour l'avenir, mais ça ne va pas être facile. La situation pourrait encore beaucoup empirer, vraiment beaucoup, avant de s'

améliorer. Je ne veux pas prétendre le contraire, mais je crois que nous faisons tous ce qui est juste. C'est ça, l'essentiel : défendre les opprimés. C'est notre responsabilité. Les résultats ne sont pas importants. Si vous agissez sans avoir d'impact, mais que vous essayez, c'est ça qui compte.

Si moi, disons, j'influence cent millions de personnes, que je les fais changer d'avis et les amène à soutenir la résistance, et que vous, vous n'influencez personne, mais que vous faites ce que vous avez à faire, c'est la même chose. Ça n'a pas d'importance. Les chiffres ne sont pas importants. Ce qui compte, c'est d'essayer de faire ce qui est juste. Ce ne sont pas les résultats qui comptent. Notre responsabilité, c'est de faire ce qui est juste, qu'on obtienne des résultats ou non. Grâce aux enfants de Gaza, à la résilience du peuple palestinien à Gaza et en Cisjordanie, ainsi qu'aux peuples du Liban, du Yémen et d'ailleurs, les gens prennent conscience. Nous prenons conscience. Je suis plus sensible à la question palestinienne aujourd'hui qu'il y a trois ans et demi. Pour moi, maintenant, c' est comme si tout tournait autour de ça. Alors, il faut simplement continuer et faire preuve de patience. Le chemin sera long, très long, mais on y arrivera.

## #Danny

Bon, tout le monde, nous voilà arrivés au bout d'une heure. Pour remercier le professeur Morandi de nous avoir consacré son temps, cliquez sur « J'aime », afin que l'algorithme permette à davantage de personnes de voir cette émission une fois le direct terminé. Je tiens à remercier tous les modérateurs. J'ai vu David et Sam. Je ne sais pas si Ware est là, mais merci infiniment à toutes et à tous, à tous les membres et, bien sûr, à tous ceux qui nous regardent. Merci pour les Super Chats et à ceux qui viennent de devenir membres. Je serai de retour demain, le vingt-trois novembre, à treize heures, heure de l'Est, avec le lieutenant-colonel Anthony Aguilar. D'ici là, remerciez encore le professeur Morandi avec un « J'aime », et on se retrouve très bientôt. Prenez soin de vous et au revoir !